
LES CRITIQUES MERLEAU-PONTIENNES DE LA CONCEPTION IDÉALISTE DE LA PERCEPTION

YABRE Julien

Université Toulouse II- Jean Jaurès

E-mail : julienvabree@gmail.com

Résumé : L'étude comparative entre l'idéalisme de Fichte et la phénoménologie de Merleau-Ponty met en exergue l'idée que la phénoménologie a connu un tournant avec le second. En effet, si la phénoménologie husserlienne est souvent qualifiée d'idéalisme transcendantal qui présenterait des points de convergence avec la philosophie transcendante de Fichte, il faut dire que Merleau-Ponty veut redéfinir notre rapport au réel en contredisant l'approche idéaliste de la perception. Selon lui, la méthode phénoménologique consiste dans la description du réel. Contrairement à celle des idéalistes qui est explicative.

Mots-clés : phénoménologie, idéalisme, perception, intuition intellectuelle, perception désintellectualisée.

Abstract: The comparative study between Fichte's idealism and Merleau-Ponty's phenomenology highlights the idea that phenomenology experienced a turning point with Merleau-Ponty. Indeed, while Husserlian phenomenology is often described as transcendental idealism, which would present points of convergence with Fichte's transcendental philosophy, it must be said that Merleau-Ponty seeks to redefine our relationship to reality, in contradiction with the idealist approach to perception. According to Merleau-Ponty, the phenomenological method consists of the description of reality, unlike that of the idealists, which is explanatory.

Keywords: Phenomenology, Idealism, Perception, Intellectual Intuition, Deintellectualized Perception.

Introduction

Le rapport entre l'idéalisme allemand et la phénoménologie engendre aujourd'hui un débat crucial. Dans ses travaux sur le rapport entre idéalisme et phénoménologie, J.-F Lavigne (2004, p. 71) formule la problématique de la façon suivante : « y a-t-il une relation nécessaire entre phénoménologie(s) et idéalisme ? » D'emblée, on peut

s’interroger sur l’intérêt d’une telle question quand on sait que celle-ci trouve manifestement la réponse la plus claire et évidente dans les *Méditations cartésiennes*. Cette question est l’expression d’une controverse rencontrée chez les interprètes de la phénoménologie et les phénoménologues post-husserliens qui stipule qu’il y a une continuité ou une rupture systématique entre l’idéalisme et la phénoménologie. Or, de l’aveu même de Husserl, le père fondateur de la phénoménologie, sa phénoménologie est un idéalisme transcendantal. Et cette idée est remarquable dans la quatrième méditation des *Méditations cartésiennes* lorsque Husserl (2014, pp. 143-144) dit : « la phénoménologie est, par là même, *idéalisme transcendantal*, bien que dans un sens fondamentalement nouveau. [...] *La preuve de cet idéalisme, c'est la phénoménologie elle-même* ». Cela veut dire que la phénoménologie institue l’*ego* comme principe qui constitue en lui les autres, l’objectivité et tout ce qui possède une valeur existentielle. (E. Husserl, 2014, p. 143.) Cette affirmation amène J.-F. Lavigne (2005, p. 17) à dire que « toute interprétation anti-idéaliste de la phénoménologie transcendantale est nécessairement infidèle, et donc inexacte. » Mais cette interprétation peut être controversée lorsque l’on accorde plus d’importance à la phénoménologie de Merleau-Ponty, en l’occurrence son œuvre *Phénoménologie de la perception*. Merleau-Ponty veut, comme le dit A. Schnell (p. 52), séparer « radicalement la méthode phénoménologique de toute démarche constitutive et constructive. » Merleau-Ponty opère, dans cette perspective, un tournant décisif dans la phénoménologie en ce qu’il critique la méthode réflexive de l’idéalisme transcendantal. Ainsi, la présente réflexion que nous proposons consiste dans l’analyse du rapport complexe entre l’idéalisme transcendantal, qui a connu son paroxysme dans la philosophie transcendantale de Fichte, et la phénoménologie, qui a connu un tournant particulier avec Merleau-Ponty. Nous portons essentiellement notre réflexion sur la théorie de la perception chez Fichte et Merleau-Ponty en faisant ressortir le contraste entre l’idéalisme transcendantal et la phénoménologie. Autrement dit, la phénoménologie merleau-pontienne est une critique engagée contre l’idéalisme, en général, qui pose le sujet transcendantal comme point de départ. Par exemple, Fichte pose le Moi pur dans la *Doctrine de la science* de 1794 comme le premier principe du savoir humain. Le Moi est le principe inconditionné à partir duquel le monde, le réel peut être expliqué. Ainsi, le rapport du sujet au monde est de l’ordre des opérations intellectuelles.

La perception du monde n'est possible que par l'intuition intellectuelle du sujet percevant. Ce qui implique que le monde réel n'est pas ce qui s'offre à notre perception sensible, mais ce qui est constitué par le sujet transcendantal. C'est cette idée que Merleau-Ponty remet en cause. Car, selon lui, concevoir la perception sous l'ancrage d'une opération intellectuelle revient à ôter le monde de sa réalité. La perception intellectualisée ne peut donner accès au monde tel qu'il se présente à notre expérience sensible. La question à laquelle nous nous attèlerons à répondre dans ce présent travail peut être reformulée comme suit : comment penser le monde et la possibilité d'une perception indépendamment de l'intuition intellectuelle telle que conçue dans l'idéalisme transcendantal de Fichte ? Pour répondre à cette problématique, notre propos s'articule sur deux parties essentielles. La première consistera à rendre compte des points essentiels qui structurent l'idéalisme transcendantal et le sens de la perception chez Fichte. Dans la deuxième partie, il sera question de passer la théorie fichtéenne de la perception au crible des critiques phénoménologiques merleau-pontiennes.

1. Le sens de la perception dans l'idéalisme transcendantal de Fichte

La théorie de la perception, dans l'idéalisme transcendantal fichtéen, a principalement une finalité scientifique en ce sens que Fichte veut redéfinir notre rapport au monde en radicalisant l'idéalisme kantien en vue de trouver un système authentique qui établit la philosophie comme *Doctrine de la science*. L'idéalisme transcendantal, pour reprendre les mots d'A. Schnell (2010, p. 54), cherche à promouvoir un « Je transcendantal » en tant qu'instance ultimement constitutive de tout sens et qui a une vue complète et exhaustive sur le monde. Fichte institue le Moi pur comme principe constitutif du sens. Cette constitution n'est possible qu'au moyen de la réflexion. En ce sens, l'idéalisme fichtéen est réflexif et appréhende les choses à partir de l'intuition intellectuelle. La théorie fichtéenne de la perception est fondamentalement liée à l'intuition intellectuelle. On peut définir l'intuition comme *une forme de savoir dans lequel l'objet connu est immédiatement et totalement présent à l'esprit*. Ainsi, comprendre l'intuition intellectuelle, chez Fichte, nécessite, de prime abord, une clarification de la notion même d'intuition chez Kant. Car, la théorie fichtéenne intervient comme une remise en cause de la compréhension kantienne de l'intuition intellectuelle. En effet, Kant conçoit l'intuition

comme ce qui permet au sujet de connaître les objets. C'est le mode par lequel la connaissance se rapporte aux phénomènes. L'intuition n'est possible qu'à condition que l'esprit ne soit affecté par les phénomènes. Et pour Kant, les phénomènes ne nous sont donnés qu'au moyen de la sensibilité. La sensibilité s'avère la condition de possibilité de l'intuition. Dans la *Critique de la raison pure*, Kant distingue deux sortes d'intuitions : il s'agit d'abord de l'intuition sensible qui se rapporte aux phénomènes par le biais de la sensibilité, l'espace et le temps étant la condition de la manifestation du phénomène ; en outre, on a l'intuition intellectuelle qui se rapporte aux noumènes. Or, Kant soutient l'idée que les noumènes sont incassables à l'être humain. En d'autres termes, la raison humaine présente des limites en ce qui concerne la connaissance des noumènes. Ainsi, l'intuition intellectuelle est divine et inaccessible à l'être humain. De ce fait, chez Kant, comme le dit X. Tilliette (1995, p. 28), l'intuition intellectuelle « perd de sa sublimité et de son inaccessibilité quand on sait qu'il partage son mystère avec des esprits finis, [...] ». Chez Kant, l'intuition est inconcevable en dehors de la sensibilité. Dans ce sens, il soutient l'impossibilité de concevoir l'intuition intellectuelle chez l'être humain parce que, pour lui, l'intuition intellectuelle relève de l'ordre de l'entendement divin. Alors on peut constater un dualisme chez Kant qui consiste à opérer une distinction radicale entre l'intuition sensible, qui est de l'ordre humain, et l'intuition intellectuelle, qui est de l'ordre divin. C'est ce dualisme que Fichte veut briser en défendant l'inséparabilité des deux formes d'intuition.

La théorie fichtéenne de l'intuition intellectuelle entre donc en contradiction avec celle de Kant parce que Fichte récuse l'idée d'inconcevabilité de l'intuition intellectuelle chez l'être humain. Selon lui, l'intuition intellectuelle est absolument liée au Moi transcendental. Le Moi est réflexion immédiate de soi. Le Moi est agir de soi et c'est ce que Fichte appelle intelligence. L'intelligence, chez Fichte, est intuition de soi. Dans l'intuition intellectuelle, il y a une identification de l'intelligence à elle-même, c'est-à-dire, lorsque le Moi se prend pour objet, son activité revient sur lui. Dans la *Seconde introduction de la Doctrine de la science*, Fichte définit l'intuition intellectuelle comme suit :

Je nomme intuition intellectuelle cette intuition de soi-même, supposée chez le philosophe dans l'effectuation de l'acte par lequel le Moi est engendré pour lui. Elle est l'immédiate conscience que j'effectue un

acte et tel acte (*dass ich handle und was ich handle*) : elle est ce par quoi je connais quelque chose, parce que je le fais. (J. G. Fichte, 1980, p. 272)

L'intuition intellectuelle est une prise de conscience immédiate et totale de l'acte posé par le sujet. L'intuition intellectuelle est ce qui permet au sujet, non seulement de prendre conscience de l'acte posé, mais de distinguer son acte de l'objet intuitionné. Chez Fichte (1980, p. 272) aucun acte n'échappe à l'intuition intellectuelle, car « je ne puis faire un pas, lever la main ou le pied sans posséder en ces actes l'intuition intellectuelle de ma conscience de soi. »

Contrairement à la conception kantienne, l'intuition intellectuelle est l'une des facultés qui constitue l'essence même de l'être humain. C'est la dimension importante du Moi du fait qu'elle rend conscients tous les actes posés par le sujet. Autrement dit, l'acte fait toujours intervenir l'intuition intellectuelle. L'absence de l'intuition intellectuelle chez le sujet implique la mort de celui-ci, puisque la vie, pour Fichte est une conscience immédiate des actes qu'on pose. L'acte n'a aucun sens sans l'intuition intellectuelle. Ce qui veut dire que la vie humaine se mesure à l'aune de l'intuition intellectuelle. Ainsi,

L'intuition intellectuelle ne serait dès lors rien de plus qu'un sentiment d'exister, non pas l'expérience d'une profondeur, mais l'expérience la plus banale, la plus superficielle, mais aussi la plus riche ; pour ainsi être à fleur de peau, d'une pulsation vitale. (J.-C. Goddard, 1999, p. 71)

L'intuition intellectuelle est dans ce sens ce qui explique notre rapport au monde, au réel. Sans l'opération de l'intuition intellectuelle, la perception est impossible. Percevoir pour Fichte, c'est prendre conscience dans une certaine immédiateté que je perçois. Cette idée est encore plus remarquable dans son ouvrage *La destination de l'homme* de 1806. Fichte y propose une théorie de la perception dans le *Livre II* dans un dialogue imaginaire entre le *Moi* et l'*Esprit*. Il y affirme :

ma conscience immédiate, la perception proprement dite, ne va pas au-delà de moi-même ni au-delà de mes déterminations ; je ne sais immédiatement que moi-même ; ce que je puis savoir au-delà, je ne le sais que par déduction. (J. G. Fichte, 1995, p. 64)

Or, la déduction n'est possible que par l'activité de l'intuition intellectuelle. Déduire signifie dériver une chose à partir d'une autre

au moyen de la réflexion. La réflexion est une intellection du Moi. *L'Esprit* parvient à faire admettre au *Moi* l'idée que l'intuition intellectuelle est l'unité entre le sujet et l'objet. L'être humain est une intelligence et possède la conscience en lui-même.¹ (J. G. Fichte, 1995, p. 122) Fichte présente l'intuition intellectuelle comme « l'œil spirituel » permettant de partager, de limiter, de déterminer les formes possibles des choses ainsi que les rapports entre les formes préalable à toute perception. La perception est donc une intellection. C'est pourquoi Fichte (1995, p. 64) dit : « il n'y a pas de sens externe, car il n'y a pas de perception externe ». La théorie fichtéenne de la perception correspond à la théorie cartésienne du *cogito*. Autrement dit, comme l'exprime bien A. Philonenko (1990, p. 39), « la démarche de Fichte est tout à fait analogue à celle de Descartes ». En effet, le « *cogito ergo sum* » met en évidence l'idée que le sujet pensant ne peut ignorer qu'il pense. Autrement dit, ce que je fais, je le fais avec une entière conscience. Cependant, Fichte se distingue de Descartes en ce qu'il considère le *cogito* comme une faculté parmi d'autres et non comme l'essence de l'être humain comme le défend Descartes.² Le point d'accord entre les deux philosophes est l'institution de l'*ego* transcendental comme principe constitutif de la perception. Cette approche apparaît chez Merleau-Ponty comme une négation de la réalité du monde.

2. Merleau-Ponty et la perception désintellectualisée

La théorie merleau-pontienne de la perception s'inscrit dans une dynamique contre l'intellectualisme et la philosophie critique. En effet, selon Merleau-Ponty, la perception a ses propres principes qui ne seraient pas de l'ordre de l'intuition intellectuelle. La perception est une ouverture au monde tel qu'il est et non comme un monde constitué comme c'est le cas chez les idéalistes. À ce titre, Merleau-Ponty dit :

une doctrine d'inspiration criticiste traite la perception comme opération intellectuelle par laquelle des données inexistentives (les

¹ J. G. Fichte, 1995, p. 122.

² Dans la même veine, Husserl critique aussi le *Cogito* cartésien lorsqu'il dit : « contrairement à Descartes, nous nous proposerons pour tâche de dégager le champ infini de l'expérience transcendante. Si l'évidence cartésienne - celle de la proposition : *Ego cogito, ego sum* - est demeurée stérile, c'est parce que Descartes a négligé deux choses : d'abord d'élucider une fois pour toutes le sens purement méthodique de [l'époche] transcendante - et, ensuite, de tenir compte du fait que l'*ego* peut, grâce à l'expérience transcendante, s'expliquer lui-même et indéfiniment systématiquement [...]. » (E. Husserl, 2014, p. 62)

« sensations ») sont mises en relation et expliquées de telle sorte qu'elles finissent par constituer un univers objectif. - La perception ainsi considérée est comme une science incomplète, c'est une opération médiate. (M. Merleau-Ponty, 1996, p. 11)

Lorsque nous faisons passer l'idéalisme fichtéen au crible de la phénoménologie merleau-pontienne, il nous semble que Fichte ôte au monde sa réalité, puisque l'idéalisme transcendental de ce dernier se présente comme une idéalisation des phénomènes. Le phénomène est ce qui est conçu selon les opérations intellectuelles. Merleau-Ponty récuse cette idée fichtéenne pour soutenir la primauté du phénomène tel qu'il se présente à notre perception. La tâche de la phénoménologie, contrairement à celle de l'idéalisme transcendental qui consiste à expliquer les choses à partir du sujet transcendental, revient à décrire le phénomène. Le phénomène (*ta phainomenia*) signifie en grec l'apparaître. Le phénomène n'est pas de la pure apparence ou le semblant. Dans la tradition philosophique grecque antique, les philosophes s'intéressaient aux choses apparaissantes. (A. Jacob :1998, p. 1928). On peut dire que « les phénomènes (*ta phainomenia*) sont donc en toute rigueur ce qui se manifeste être tel qu'il se montre lui-même (au risque qu'il en soit autrement ». (A. Jacob : 1998, p. 1928). Ainsi le phénomène s'oppose à ce que l'on nomme en grec « *ta onta* » qui signifie ce qui est de façon étante, au sens platonicien de ce qui paraissant (être), mais n'étant certes aucunement en vérité. L'apparaître est donc la manifestation du vrai en sa pleine vérité. C'est cet apparaître que le phénoménologue cherche à décrire., c'est-à-dire que le philosophe cherche à retourner « aux choses mêmes » par cet acte de description.

L'ambition de Merleau-Ponty est de mettre en œuvre, le plus rigoureusement possible, le mot d'ordre husserlien qui consiste à retourner « *aux choses mêmes* ». C'est en cela que s'exprime tout le sens de la phénoménologie. Revenir aux choses mêmes signifie que la phénoménologie soutient le primat du monde. Or, l'idéalisme transcendental fichtéen - et toute la tradition idéaliste allemande - soutient le primat du sujet de la réflexion sur le monde tel qu'il est perçu. Merleau-Ponty, en soutenant la primauté de la chose même par rapport au sujet transcendental, exprime l'idée que « la chose même » est déjà là avant la réflexion. Dans le mouvement idéaliste, chez Fichte par exemple, tout s'explique à partir du Moi transcendental. En ce sens, l'idéalisme transcendental de Fichte s'avère une idéalisation des faits parce qu'il pense que le Moi transcendental est le seul capable de

constituer le fondement du réel. C'est par sa capacité réflexive que le sujet peut apprêhender le réel et constituer son sens. C'est justement cette idée que M. Merleau-Ponty (1945, p. 9) remet en cause lorsqu'il déclare :

Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination scientifique est abstraite, signitive et dépendante, comme la géographie à l'égard du paysage où nous avons d'abord appris ce que c'est qu'une forêt, une prairie ou une rivière. (M. Merleau-Ponty, 1945, p. 9)

Le retour aux choses mêmes se distingue alors de celui des idéalistes qui établissent la signification du monde comme ce qu'il y a d'évident à la place du monde tel qu'il est. À rebours, le procédé méthodologique de la phénoménologie merleau-pontienne exclut la réflexivité comme point de départ. Dans la foulée, M. Merleau-Ponty dit :

Descartes et surtout Kant ont délié le sujet ou la conscience en faisant voir que je ne saurai saisir aucune chose comme existante si d'abord je ne m'éprouvais existant dans l'acte de la saisir, ils ont fait apparaître la conscience, l'absolue certitude de moi pour moi, la condition sans laquelle il n'y aurait rien du tout et l'acte de liaison comme fondement du lié. (M. Merleau-Ponty, 1945, p. 9)

Ce que Merleau-Ponty reproche à la méthode réflexive est qu'elle établit une synthèse entre le sujet et l'objet et le fonde comme ce sans quoi le monde n'existerait pas. La méthode réflexive est une construction de la réalité. Or, le monde n'est pas un objet dont je possède à travers une simple réflexion constitutive et constructive. Mais, le monde est juste un milieu naturel présent avant toute réflexion. Ainsi, la certitude de la pensée ne peut se constituer en certitude de la pensée du monde, c'est-à-dire que la réflexion ne peut remplacer le monde qui existe indépendamment d'elle par la signification qu'elle constitue. Il n'y a rien qui se situerait en arrière-plan du réel que la réflexion permettrait de saisir. Et pour Merleau-Ponty (1945, p. 10), « le réel est à décrire, et non à construire ou à constituer ». La réflexion doit plutôt nous nous amener à nous découvrir comme « être au monde » (Merleau-Ponty, 1945, p. 13). C'est pourquoi Merleau-Ponty dit,

le monde est là avant toute analyse que je puisse en faire et il serait artificiel dériver d'une série de synthèses qui relieraient les sensations,

puis les aspects perspectifs de l'objet, alors que les unes et les autres sont justement des produits de l'analyse et ne doivent pas être réalisés avant elle. (M. Merleau-Ponty, 1945, p. 9)

Cette analyse correspond à la théorie de Schelling qui institue le monde comme ce qu'il y a de premier. Contre le point de départ fichtéen, Schelling pose dans son système le monde ou la nature ce qu'il y a de premier. En effet, la première attitude de la philosophie, selon Fichte consiste à entrer dans son intérieur pour saisir la vérité. La vérité n'est pas en dehors de l'homme. Fichte (1980, p. 244) l'exprime clairement en ces termes : « prête attention à toi-même : détourne ton regard de tout ce qui t'entoure et tourne le vers ton intériorité ; telle est la première exigence de la philosophie à l'égard de son disciple. » C'est justement cette idée que Merleau-Ponty (1945, p. 11) récuse, dans la préface de son ouvrage *Phénoménologie de la perception*, en déclarant que « la vérité n'habite pas seulement l'homme intérieur, ou plutôt il n'y a pas d'homme intérieur, l'homme est au monde, c'est dans le monde qu'il se connaît. » L'idéalisme fichtéen, dans le sillage des critiques merleau-pontiennes, s'éloigne de la réalité du monde. L'idéalisme transcendental stipule l'immanence du monde au sujet au lieu de concevoir le sujet comme transcendance vers le monde. (M. Merleau-Ponty, 1945, p. 16). De ce fait, selon Merleau-Ponty (1945, p. 12), « un idéalisme transcendental conséquent dépouille le monde de son opacité et de sa transcendance ».

Si la critique de Merleau-Ponty porte sur l'*a priori* kantien, on peut aussi dire qu'elle porte sur toute la tradition idéaliste transcendante dont Fichte est l'une des figures majeures qui a radicalisé le système kantien. Dans l'idéalisme transcendental fichtéen, le Moi Absolu est le principe à partir duquel le monde trouve son sens. Le réel n'est rien s'il n'est posé par le Moi. Si l'*a priori*, chez Fichte, est de l'ordre du sujet transcendental, l'approche de Merleau-Ponty entre en contradiction avec celle de Fichte. Il se donne la tâche de redéfinir l'*a priori* en plaçant l'expérience sensible comme la condition transcendante de la vérité. L'*a priori*, chez Merleau-Ponty, est l'expérience du monde tel qu'il se présente à notre perception. La vérité apriorique ne se fonde pas sur un principe idéaliste. Merleau-Ponty exprime donc le primat du monde vécu sur le monde idéal.

L'approche fichtéenne de la perception semble nous éloigner de la réalité du monde tel qu'il est. La perception au prisme de l'intuition intellectuelle ne peut donner accès aux « choses mêmes », c'est-à-dire

à l'être. L'être n'est pas l'être idéal que Fichte considère comme le seul actif et dynamique qui exprime son autonomie à l'égard du non-être ou le monde. Fichte qualifie le monde comme non-être dépourvu de toute activité et qui serait donc statique et improductif. Ce qui était pour Fichte un non-être est pour Merleau-Ponty le véritable être. Il y a donc un changement complet dans la théorie ontologique avec Merleau-Ponty. Ainsi, la perception est la « donation originaire » de l'être et du sens du monde. Aucune connaissance de l'objet n'est possible sans au préalable une perception sensible de l'objet. Dans la perspective merleau-pontienne, la perception est le seul moyen d'accès au phénomène. Ainsi, on pourrait dire que « l'écueil de l'idéalisme, c'est l'incarnation : l'idéalisme est incapable de penser une incarnation, [...] une facticité du sujet transcendental qui construit le monde. » (M. Merleau-Ponty, 1945, p. 16). Chez Merleau-Ponty, le sujet percevant est un sujet incarné.

Dans l'approche idéaliste, comme c'est le cas chez Fichte, le rapport du sujet au monde est déterminé par un « Moi transcendental » ou une « *conscience normative* ». Selon Merleau-Ponty, le rapport du sujet au monde est irréductible à un « Je transcendental » auquel dépendrait toute vérité. Seul le corps propre peut rendre compte du rapport qu'entretient le sujet et l'objet. (J.-Y. Mercury, 2000, p. 33) Chez Merleau-Ponty, le sujet de la perception n'est pas un sujet transcendental comme chez Fichte, car le corps propre est le sujet de la perception. C'est à travers le corps propre que je me saisis comme présent au monde. « Le perçu est irréductible à toute forme de connaissance discursive car cela condamnerait à n'être qu'une connaissance et sur laquelle s'appuie en réalité la rationalité scientifique ». (P. Vibert, 2018, p. 21). L'approche merleau-pontienne de la perception a pour enjeu de refonder la philosophie en le libérant du modèle scientifique dans lequel Kant et Fichte l'avaient réduit. En effet, Fichte, en fondant la perception sous l'ancre d'un « Moi pur », reconduit le problème majeur qui a fait l'objet de discussions philosophiques, à l'époque antique, entre Platon qui accordait une place de choix au monde idéal, et Aristote, qui donnait une importance particulière au réel. Merleau-Ponty nous semble plus proche d'Aristote parce que, pour lui, la notion de l'expérience désigne le monde vécu qui précède toute constitution transcendante du monde.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons retenir que notre travail à consister à examiner l'idéalisme transcendental de Fichte sous le prisme de la phénoménologie merleau-pontienne. L'idéalisme transcendental fichtéen pose un principe à partir duquel le monde s'explique. Autrement dit, le Moi pur est le principe absolument inconditionné qui fonde la vérité. Hors du sujet transcendental, qui est de l'ordre de l'*a priori*, on ne peut pas concevoir la vérité. Le monde, chez Fichte, est un monde constitué par le sujet transcendental. Et le rapport du sujet avec le monde s'explique par une intuition immédiate. Autrement dit, la perception se présente chez Fichte sous l'ancrage de l'intuition intellectuelle. Cependant, selon Merleau-Ponty, concevoir le monde sous le prisme d'un principe absolument unique et clos revient à méconnaître la réalité du. Merleau-Ponty veut donner une nouvelle approche du transcendental ou encore de l'*a priori*. Le transcendental est le monde lui-même tel qu'il se présente à nous sans préjugés. Le transcendental est le monde avant la connaissance. La vérité réside, dans ce sens, dans le monde perçu. La perception n'est fondée sur aucune structure idéaliste comme le pense Fichte. La réflexion sur l'idéalisme transcendental de Fichte et la phénoménologie de Merleau-Ponty nous a permis de comprendre l'évolution de la pensée philosophique dans le cours de l'histoire. Le constat général est que la phénoménologie merleau-pontienne se présente comme une rupture avec l'idéalisme transcendental, contrairement à Husserl qui réclame l'assise idéaliste et transcendante de sa phénoménologie.

Références bibliographiques

- DESCARTES René, 1992, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion.
- DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion.
- Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*, sous la dir d'André Jacob, Presses Universitaires de France, Paris.
- FICHTE Johann Gottlieb, 1990, *Œuvres choisies de philosophie première (1794-1797)*, trad. A. Philonenko, Paris, Vrin.
- FICHTE Johann Gottlieb, 1989, *La doctrine de la science Nova methodo (1796-1798)*, trad. I. Radrizzani, Lausanne, l'Age d'Homme.
- FICHTE Johann Gottlieb, 1995, *La destination de l'homme*, trad. de Jean-Christophe Goddard, Paris, Flammarion.
- GODDARD Jean-Christophe, 1999, *Philosophie fichtéenne de la vie, le transcendental et le pathologique*, Paris, Vrin.

YABRÉ Julien – *Les critiques merleau-pontiennes de la conception idéaliste de la perception*

- HUSSERL Edmund, 2014, *Méditations cartésiennes*, trad. par G. Peiffer et E. Levinas, Paris, Vrin.
- HUSSERL Edmund, 1950, *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricoeur Paris, Gallimard.
- KANT Emmanuel, 2021, *Critique de la raison pure*, trad. A. Renaut, Paris, Flammarion.
- LAVIGNE Jean-François, 2005, *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913)*, Paris, PUF.
- MERCURY Jean-Yves, 2000, *L'expressivité chez Merleau-Ponty, du corps à la peinture*, Paris, L'Harmattan.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1996, *Le primat de la perception*, Verdier.
- MERLEAU-PONTY Maurice, 1964, *L'œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard.
- PHILONENKO Alexis, 1990, *Le transcendantal et la pensée moderne, études d'histoire de la philosophie*, Paris, PUF.
- SCHNELL Alexander, 2010, « Remarques sur le transcendantal chez Maurice Merleau-Ponty » in *Anales de phénoménologie*, sous la dir. de Marc RICHIR.
- VIBERT Patrice, 2018, *Merleau-Ponty*, Paris, Ellipses.
- VETÖ Miklos, 1998, *Études sur l'idéalisme allemand*, Paris, Harmattan.
- ZIELINSKI Agata, 2002, *Lecture de Merleau-Ponty et Levinas*, Paris, PUF.